

HANDICAP

L'Association des sourds de l'Aude en démonstration



La langue des signes a été mise à l'honneur, au travers notamment de diverses démonstrations.

Christophe Barreau

La structure a proposé hier, sur le cours Mirabeau, des animations pour mieux comprendre la culture sourde.

Créée en 1988, l'association des sourds de l'Aude n'avait jamais organisé de manifestation publique. Ce samedi après-midi, elle a remédié à ce manque sur le cours Mirabeau et est allée « à la rencontre des gens » afin de faire découvrir la culture sourde. Et notamment la langue des signes. « Une langue qui a été dénigrée par les institutions, un peu comme les langues régionales », explique Sylvie Bastide, interprète et traductrice en langue des signes. Sensible à la cause des sourds quand elle avait 18 ans, « à leur sentiment de frustration », elle a appris la langue des signes dans une association et a passé beaucoup de temps avec des sourds, avant d'intégrer l'une des deux écoles en France d'interprète et de traduction. « Je voulais faire danseuse, j'ai fait danser mes mains. »

Mais en France, les sourds adeptes de la langue des signes se heurtent, depuis plus de 100 ans, à la tradition de l'« oralisme ». En effet ce fut la seule méthode employée

dans les écoles afin de mieux intégrer les sourds au monde des entendants. Sauf que cette méthode pose des problèmes, certains sourds ne pouvant jamais oraliser de façon suffisamment compréhensible pour pouvoir communiquer efficacement avec des entendants.

Présent cours Mirabeau, Sylvie, une maman d'un enfant sourd, peut témoigner des difficultés rencontrées au quotidien. « À l'école, c'est compliqué. Dans l'Académie, il n'y a pas d'école bilingue, pas d'auxiliaire de vie scolaire formée à la langue des signes. Les enfants sourds sont livrés à eux-mêmes, sans aucune aide spécifique. Ils doivent lire sur les lèvres, se concentrer beaucoup plus pour observer. Mon fils, qui a fait l'objet d'implant, peut parler. Il s'en sort bien. Mais sous prétexte que les premiers implants ont été réalisés à Montpellier, on a l'impression que, dans la région, la tradition oralisante a pris le dessus. Il n'y a rien de prévu pour la langue des signes. Il y a une croyance qui dit que si on apprend la langue des signes, on ne pourra pas accéder à la parole. C'est faux. Les neurosciences ont prouvé le contraire. Mais la langue des signes fait partie de la culture des sourds. C'est une culture à part entière. »

Christophe Parra